

SAV Schweizerischer Altphilologenverband
ASPC Association suisse des philologues classiques

Bulletin No. 13

Juni 1979

Inhalt / contenu

S. / p.	3	Voranzeigen, Vorstand, Korrespondenten, Kommissionen
	6	Studienwoche in Rom
	7	Berichte
	16	Buchbesprechungen
	20	Aus der Presse

Redaktion : Vorstand SAV / ASPC

Vervielfältigung und Versand :
Angst Repro, 6003 Luzern

B u l l e t i n N o . 13
Juni 1979

Voranzeigen für Weiterbildungsveranstaltungen

29.Sept.-6.Okt.1979: Studienwoche in Rom (s.nähere Angaben im Bulletin)
9./10. Nov. 1979: Plenarversammlung in Baden

8.-12.April 1980: Colloquium didacticum classicum octavum

in Amsterdam Thema: Der Brief.

Mai/Juni 1980: Studienwochenende über ein noch zu bestimmendes Thema

5.-10.Okt.1980: Studienwoche des VSG und d.Fachverbände in Davos

Liste der Kantonskorrespondenten

Zürich: Dr.Heinz Schmitz, Seuzachstr.17, 8413 Neftenbach
Bern: René Gerber, Lauenengweg 59, 3600 Thun
Lucern: Heinz Bieri, Schönbiührlring 7, 6005 Luzern
Uri: Edwin Amacher, Sonnenheim, 6463 Bürglen
Schwyz: Sr. Zoe Maria Isenring, Theresianum, 6440 Ingenbohl
Unterwalden: Dr.Josef Eisinger, Engelohstr.7, 6060 Sarnen
Glarus: Dr.Markus Nöthiger, Mitteldorf, 8753 Mollis
Zug: Dr.Oskar Schnrempf,Zugerbergstr., 6311 Allenwinden
Fribourg: Mme.Hélène Chardonnens,chemin Ritter 73, 1700 Fribourg
Solothurn: Dr.Albrecht Citron,Sälirain 8, 4500 Solothurn
Basel St.: Markus Gutmann, Gstraltenrainweg 47, 4125 Riehen
Basel L.: Bruno W. Häuptli, Rothausstr.15, 4132 Muttenz
Schaffhausen:Heinz Bohnenblust,Hauentalstr.157, 8200 Schaffhausen
Appenzell: P. Bernhard Muff, Gymnasium, 9050 Appenzell
St.Gallen: Dr. Josef Hofstetter, Kirchplatz, 8890 Flums
Graubünden: Dr. Urs Dierauer, Fädäraweg 2, 7000 Chur
Aargau: Dr. Thomas Halter, Imhofstr. 17, 5000 Aarau
Thurgau: Dr. Traugott Bollinger, Gaissbergstr.50, 8280 Kreuzlingen
Tessin: Dr. Rosa Robbi, Simen 3, 6900 Lugano
Vaud: Albert Praz, 1961 Baar-Nendaz
Valais: Genève: Michel Boillat, Le Banné, 2902 Fontenais
Jura:

KOMMISSIONEN UND ARBEITSGRUPPEN

VORSTAND DES SAV

VSG:	<u>Kommission "Gymnasium Universität":</u> Vertreter des SAV: Peter Gentinetta (vgl. Vorstand)
SAV:	<u>Kommission "Archäologie im Mittelschulunterricht":</u> Alfred Stückelberger (vgl. Vorstand) Hans Jucker, Prof.Dr.phil., Bern François Mottas, prof., Lausanne Christian Zindel, Dr.phil., Basel
SAV:	<u>Arbeitsgruppe "Wortschatz":</u> Theodor Knecht, Prof.Dr.phil., Winterthur Hanspeter Hamei, Reinach Markus Nöthiger, Dr.phil., Mollis
SAV:	<u>Arbeitsgruppe "Literaturgeschichte":</u> Heinz Schmitz, Dr.phil., Neftenbach Josef Hofstetter, Dr.phil., Flums Oskar Schrempp, Dr.phil., Allenwinden
SAV:	<u>Beratungsteam "Editiones Helveticae":</u> Kurt Anliker, Dr.phil., Bern Francesco Piccoli, Dr.phil., Räterschen Peter Wolf, Dr.phil., Riehen
SAV:	<u>Kommission "Antikenkunde":</u> Präsident: Alfred Stückelberger (vgl. Vorstand) <u>Thesauruskommission</u> Vertreter des SAV: Heinz Haffter, Prof.Dr.phil., Winterthur
SAV:	<u>DIDAKTISCHE DIA-REIHEN MIT KOMMENTAR</u> herausgegeben durch den SAV/ASPC zu beziehen bei: Staatlicher Lehrmittelverlag Moserstr. 2, 3013 Bern
1. Reihe:	<u>Das römische Theater</u> 20 Farbdias mit ausführlichem Kommentar Fr.18.--
2. Reihe:	<u>Das griechische Theater</u> 20 Farbdias mit ausführlichem Kommentar Fr.18.--
3. Reihe:	<u>Das Forum Romanum</u> soeben neu erschienen! 20 Farbdias mit ausführlichem Kommentar Fr.18.--

ROMA STUDIENWOCHE / SEMAINE D'ETUDES

924 A

TRESORS DE LA MACEDOINE ANTIQUE

<u>Ort</u>	Rom und Umgebung (Istituto Svizzero di Roma, Via Ludovisi 48, 00187 Roma)	Le Groupe Romand des Etudes grecques et latines a eu l'heureuse idée d'organiser, les 17 et 18 mars, un weekend à Salonique, voyage dont le titre seul était déjà fascinant: TRESORS DE LA MACEDOINE ANTIQUE. Le voyage était placé sous la direction de M. Pierre Ducrey, Professeur à l'Université de Lausanne.
<u>Beginn</u>	Samstag, 29. September 1979, 10.00 Uhr	Personne n'ignore - les revues d'archéologie et la presse en général en ont largement parlé - la découverte, en 1976, des tombes royales de Verginia. Mais peut-être quelques-uns d'entre nous ne savent-ils pas qu'un tumulus monumental, de 110 mètres de diamètre, la "Grande Tombe", fouillé par
<u>Schluss</u>	Samstag, 6. Oktober 1979, 13.00 Uhr	le Professeur Manilos Andronikos a livré le 30 novembre 1977 la plus grande tombe macédonienne connue et son fabuleux trésor d'objets en bronze, en argent et en or? Ce sont ces "dona caeli" que nous avons eu le privilège d'admirer au musée de Salonique.
<u>Ziel</u>	Zentrale geistesgeschichtliche Aspekte an ausgewählten Denkmälern aus verschiedenen Epochen aufzuzeigen.	Que vous dirais-je, sinon le choc esthétique que nous avons eu en face de ces trésors?
<u>Ziel</u>	Querverbindungen von Sprach- und Literaturunterricht zu Topographie und Denkmälern herstellen.	Suivons, mais très brièvement dans ce modeste article, l'itinéraire artistique que nous avons eu la chance de parcourir avec le Professeur Ducrey.
<u>But</u>	Relever des aspects importants de la culture dans l'étude de monuments choisis	De vitrine en vitrine, dans une présentation fort réussie,
	Etablir des rapports entre l'enseignement de langue et littérature et les monuments.	nous avons pu voir ces "Trésors de la Macédoine Antique" et tout d'abord de "Larnax" qui est peut-être la découverte la plus spectaculaire de Verginia. En effet, dans le sarcophage de marbre de la chambre funéraire, Manilos Andronikos, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Salonique, a trouvé un coffret tout en or; le couvercle est orné d'une étoile - emblème de la dynastie macédonienne; sur trois côtés courrent des guirlandes, des
<u>Programm</u>	Führungen in Rom (5 Tage) Exkursionen in die Umgebung von Rom (2 Tage)	
<u>Sprachen</u>	Deutsch/français/italiano	
<u>Referenten</u>	H. Brandenburg, Dt. archäologisches Institut Rom F. Brown, American Academy of Rome F. Castagnoli, Università degli studi Roma F. Deichmann, Dt. archäologisches Institut Rom H. Jucker, archäologisches Institut, Universität Bern C. Krause, Istituto Svizzero Roma D. Willers, archäologisches Institut, Universität Bern	
<u>Unterkunft</u>	Hotel Garni, mittlere oder obere Kategorie, Reservation durch Istituto Svizzero.	
	Oder nach eigener Wahl und auf eigene Bestellung. Bitte auf Anmeldeskarte vermerken.	
<u>Reise</u>	Hin- und Rückreise: individuell Exkursionen: im gemeinsamen Car	
<u>Kosten</u>	Einschreibegebühr Fr. 90.- inkl. Dokumentation; erst nach erfolgter Teilnahmebestätigung einzuzahlen.	
	ca. Fr. 50.- Unterkunft ca. Fr. 30.- Fr. 50. pro Tag	
<u>Anmeldung</u>	Termin 15. Juli 1979 (vorverlegt!). Mit der offiziellen Anmelde-karte an die Weiterbildungszentrale.	
	Teilnehmerzahl beschränkt auf ca. 40 bis 45 Personen. Es entscheidet das Datum der Anmeldung. Bei starker Nachfrage wird eine Wiederholung der Studienwoche im Herbst 1981 vorgesehen.	
<u>Auskunft</u>	Peter Gentinetta, Kantonschule, 6015 Reussbühl, Tel. 041 / 55 71 33 Weiterbildungszentrale, Postfach 140, 6000 Luzern 4, Tel. 041 / 42 14 96	

rosaces, des palmettes; les rosettes d'un bleu très doux (laissées aux spécialistes le soin de nous révéler d'où proviennent la matière et la teinte) sont d'une finesse remarquable; des pattes de lion soutiennent le coffret pesant 10,8 kg et qui contenait les ossements calcinés du défunt; sur ces ossements était posée une couronne de feuilles de chêne et de glands en or. Sur certains os, on distingue encore une couleur bleu foncé qu'on retrouve, dans un ton mauve plus clair, dans le fond du "Larnax"; les spécialistes affirment qu'il s'agit des restes du tissu de pourpre dans lequel on avait enveloppé les ossements du défunt. Ne pensons-nous pas tout de suite à l'ensevelissement, dans Homère, des héros tels que Patrocle, Hector, Achille ...?

Notons encore que le second sarcophage, trouvé dans l'antichambre, contenait aussi un coffret d'or, un peu plus petit et plus simple que le premier, mais dont le couvercle portait aussi une étoile; à l'intérieur, à côté des ossements, était placée une couronne de rameaux et de fleurs en or.

Il est impossible d'énumérer, dans ce bref article, tous les objets de bronze, d'argent et d'or qui ont été trouvés dans le thalamos et le prothalamos.

Depuis le seuil de la chambre, Andronikos a aperçu (ce que nous avons vu au Musée) l'armement du défunt: trois paires de cnémides en bronze, plusieurs pointes de lances et de javelots et un casque macédonien en fer, le premier connu; il y avait encore une épée dans un fourreau d'ivoire et de bois. La cuirasse aussi était remarquable ainsi qu'un bouclier d'apparat. Le luxe de cet équipement prouve, à lui seul, comme l'affirme le professeur Andronikos, que le mort devait être un grand personnage.

Il faut parler ici du diadème royal qui gisait sur le sol de la grande chambre funéraire et dont nous avons pu contempler le cylindre incisé de décosations; la partie mobile du cerclle est en or repoussé, elle est agrémentée d'une bandette nouée en relief "noeud d'Héraklès".

Mais il faut mentionner spécialement de minuscules personnes dont les têtes, les mains et les pieds sont en ivoire. L'une de ces têtes est un portrait en miniature de Philippe II de Macédoine, l'autre est celui d'Alexandre, tel que le décrit Plutarque; une troisième tête, celle d'une femme, représente peut-être sa mère Olympias.

Dans d'autres vitrines nous avons admiré une élégante couronne de feuilles et de fleurs de myrtle, trouvée près d'un second sarcophage (dans l'antichambre), des alabastres (petits vases à parfum), un goryte, qui est à la fois un étui d'arcs et un carquois, dont le décor est en or repoussé: il représente très probablement, sur deux registres, la prise de Troie. Signalons aussi une quatrième paire de jambières, en or cette fois-ci; fait à signaler, elles sont de dimensions différentes: la gauche est plus courte de 3,5 cm que la droite. Cette anomalie n'est pas due à une malfaçon car le volume est différent aussi. Or, nous savons avec précision que Philippe II était claudicant ...

Nous avons été également frappés par le raffinement des vases d'argent avec leurs décors de rosaces, de moulures, de palmettes; souvent, ils portent à la base de leurs anses de minuscules têtes décoratives (Héraklès, Pan, par exemple) petits chefs-d'œuvre de la toreutique grecque du IVe s.av.J.C.

Il faudrait encore énumérer de petits disques en or repoussé portant l'étoile macédonienne, des fibules en or également, avec leur petite chaîne tressée, des têtes de Néades décorant l'armure, des vases les plus divers comme, par exemple, des skyphos, kotyle, canthare, kylix, kalyx, oenochoé, aiguière, alabastron, etc..

Avant de passer aux merveilleux colliers, bijoux, dont la finesse et l'élégance sont indicibles et qui constituaient déjà une partie des trésors de la Macédoine antique conservés au Musée archéologique de Salonique, je dirai simplement ceci: ce n'est pas à nous, hellénistes et latinistes de Suisse romande, à nous prononcer sur l'hypothèse pourtant très plausible qui ferait de cette tombe royale celle de Philippe II de

Nacédoine, père d'Alexandre-le-Grand, et du sarcophage de l'antichambre, celui de Cléopâtre, deuxième femme de Philippe II.

Il faut évidemment, comme l'écrit le Professeur Andronikos, que vienne s'ajouter une preuve irréfutable, celle de l'épigraphie surtout.

Même si Verginia occupe plus d'un tiers des salles du musée, il ne faut pas passer sous silence d'autres merveilles provenant de sites célèbres. Faut-il mentionner le grand cratère de Derveni, en bronze doré avec incrustations d'argent, haut de 0,91 m., chef-d'œuvre de la toreutique grecque de 330 av. J.C. et qui est de réputation mondiale? — la publication scientifique est sous presse -. Une inscription gravée sur le bord nous apprend le nom du propriétaire: Asteiourios, fils d'Anaxagore de Larissa. Les flancs du vase sont ornés de Sirenes et de Nénades en extase bacchique autour du couple sacré de Dionysos et d'Ariane. Il m'est impossible d'entrer dans les détails (cf. Le Musée de Salonique, dans la Collection des Musées grecs). Je dirai simplement que nous avons admiré la très riche décoration de quatre masques barbus sur les anses (il s'agit probablement d'Héraklès), les rinceaux, les palmettes, les vrilles de vigne; ce vase qui fut utilisé comme urne funéraire garde l'élégance et la finesse des œuvres praxitéliennes, mais avec une nuance d'expression passionnée, qui caractérise le grand architecte et sculpteur Skopas de Paros.

Mais avouerais-je que ce sont surtout les bijoux qui m'ont fascinée? Pouvons-nous oublier cette bague d'Homolion en lapis-lazuli, dont la partie convexe du chaton représente Thétis transportant les armes d'Achille? Ou bien les boucles d'oreille figurant en forme de bosse un char trainé par deux chevaux (diphros) et dont l'aurore est une victoire ailée (fouille de Pelinnaion, Trikala) ou encore celles d'Homolion également ornées de palmettes, spirales, rosettes; un Pégase entraînant une colombe se trouve dans la partie concave et une fine chaînette en or pend à chaque extrémité.

Il faudrait pouvoir décrire chaque collier d'or dont la décoration (palmettes, rosettes) rivalise avec la finesse du fermoir; quelques-uns sont de petites guirlandes avec des festons, des feuilles et des fleurs d'acanthe, d'autres sont des chaînes se terminant en tête d'antilope; à l'une de ces chaînes sont accrochés différents pendentifs: des croissants, une petite cruche, des Victoires ailées, des Cupidons, une rosette serrée de pierres précieuses, un aigle et deux médaillons, l'un figurant le soleil Helios, l'autre la lune Sélené. D'autres sont des chaînettes tressées se terminant par de petites plaques arquées et des ornements lanceolés; d'autres enfin sont faits de rosettes aux multiples pétales... Nous avons vu aussi de vraies guirlandes-en or bien sûr - de feuilles et de fleurs d'olivier, de feuilles ou de fleurs de myrte... Terminons par un diadème décoré de vrilles d'acanthe. Le devant porte un noeud d'Héraklès avec un Cupidon au centre; des fruits coniques sont suspendus de chaque côté à trois chaînettes (Demetrias, Volos). N'oublions pas non plus des appliques de métal que l'on cousait sur les vêtements, ou encore les plaquettes au repoussé d'un sanctuaire de Déméter, à Messenibria.

En conclusion de cette visite au Musée de Salonique, nous pouvons dire avec Claude Rolley que, pour tous ces trésors, l'extraordinaire virtuosité du détail ne compromet presque jamais l'équilibre des formes, en particulier parce qu'il y a très peu de pierres, et que l'or seul entre en jeu.

Notre voyage à Salonique s'est terminé par une excursion à Pella, qui remplaça vers 413 l'ancienne capitale de la Macédoine, Aigai.

Je résume, ici encore, l'opinion du Professeur Andronikos:

" Les fouilles de Pella sont d'une importance majeure".

Après le dégagement complet de l'étonnant palais de Verginia, qui nous a offert une image imposante de l'architecture grecque du IIIe s. av. J.C., la révélation des ruines de Pella nous permettra de connaître avec précision l'architecture macédonienne sous son aspect le plus complexe: l'urbanisme.

Mon propos n'est pas de parler ici du site de Pella, les archéologues seuls sont compétents. Je dirai simplement que les trouvailles sont rassemblées au petit musée construit à côté du site. Nous y avons lu de nombreuses inscriptions funéraires, nous avons vu un chien de marbre dressé sur ses pattes devant et qui était assis, en gardien fidèle, sur une tombe.

Notons aussi la statuette d'Athéna dont l'allure est insolente: la déesse, en effet, porte un casque à deux cornes. Cette œuvre due à des artisans hellénistiques (trois exemplaires ont été sauvés) est probablement une réplique d'une grande statue cultuelle d'Athéna, située dans son temple même; nous savons qu'à Pella on adorait l'Athena Alkidimos; d'après les sources, on peut présumer que c'était une déesse guerrière.

Nous avons vu également une tête d'Alexandre le Grand, trouvée près de Yanitsa. Cette œuvre de l'époque hellénistique avancée a vraiment sa place au musée de la ville natale du célèbre roi de Macédoine.

Mais la grande découverte des fouilles de Pella fut celle des mosaïques; les plus importants pavements mosaïques connus étaient ceux d'Olynthe; on a retrouvé sept mosaïques qui dataient d'environ 300 av. J.C.; je citerai l'extraordinaire mosaïque qui représente Dionysos chevauchant sa bête favorite, une panthère; la deuxième mosaïque a été trouvée dans le même édifice: c'est une scène de chasse au lion. Nous avons été frappés par le dynamisme des deux hommes au corps nu; le lion vu en perspective nous a impressionnés par le coloris éclatant de sa crinière. Notons qu'un des chasseurs, qui a rejeté en arrière sa clamyde, porte le couvre-chef macédonien "la kousia". Ma préférence va nettement à la mosaïque de la chasse au cerf. Le catalogue du Musée de Pella nous dit:

"Le mosaïste suggère la troisième dimension par la différenciation des coloris", en particulier - c'est mon opinion - par les cheveux fauves des deux jeunes hommes et par le cerf ocellé". La scène centrale est encadrée d'un merveilleux motif végétal de fleurs éparses et de tiges pleines de sève qui s'étalent et s'enroulent en d'innombrables spirales. Au centre, une chasse au cerf: l'illusion d'espace créée par la perspective et l'effet plastique obtenu par le clair-obscur savamment gradué sont remarquables.

Il est très rare qu'une mosaïque soit signée: l'inscription qui figure en haut nous donne le nom de l'auteur: Gnosis; il est sans doute le plus ancien mosaïste connu (300 av. J.C.). Toutes ces mosaïques sont faites avec des galets. Je passe sous silence les autres...

Il est aisément de comprendre que ce modeste article n'est pas exhaustif! J'indiquerai, plus bas, quelques ouvrages qui pourront combler vos désirs d'investigation.

Je ne dirai qu'un mot: c'est MERCI!

Au nom des participants à ce weekend, je sais gré au Groupe des Etudes grecques et latines, en particulier au Professeur Pierre Ducrey de l'Université de Lausanne, à Madame Matille et à M. Bossey de l'Agence Lavanchy d'avoir, par ce voyage de rêve, laissé en fête notre esprit, nos yeux, notre cœur.

Hélène Chardonnens

Treasures of ancient Macedonia: Archaeological Museum of Thessaloniki (1979)

Nicholas Hammond: A History of Macedonia (1972)

Claude Rolley: The bronzes (Mon. Graeca et Romana Vol. V, fasc. I 1967)

Notizie dal TicinoUn suggerimento di lavoro

Un nuovo modo di accostare gli autori latini è stato quello seguito l'anno scorso dalla prof. Farina in una quinta del ginnasio di Viganello. Rinunciando alla traduzione sistematica degli autori stabiliti dal programma (Salustio, Virgilio "Aeneis", Cicerone "Epistulae"), l'insegnante ha affrontato altri testi sulla base di "filoni" o tematiche che hanno permesso una visione più articolata sul piano storico-culturale dei problemi del mondo latino. È stata messa così in evidenza non Roma conquistatrice ma una Roma alle prese con problemi di carattere economico, sociale e scientifico. Sono state esaminate tre "artes": l'agricoltura, l'architettura e la medicina. Partendo dagli aspetti tecnico-scientifici si è evidenziata, come si legge in U. Capitani, Scienza e pratica nella cultura latina, Sansoni, Scuola aperta, "una questione sociale con gli stessi punti focali della società contemporanea: il problema della terra (dall'economia primitiva a carattere familiare alla formazione del fondo), della casa (dalla descrizione della villa patrizia alle testimonianze sulle abitazioni popolari) e infine il problema della salute in tutti i suoi aspetti (dalla medicina rustica e autoctona alla formazione di una "scientia" dotta di ispirazione greca, che si troverà sempre davanti un filone di medicina popolare e superstiziosa, prevalente allorché il medico professionista si rivela imbroglione e affarista)." Sono stati tradotti brani da: Catone (De agri cultura), Varrone (Rerum rusticarum libri), Virgilio (Georgica II), Columella (De re rustica), Vitruvio (De architettura), Giovenale (Satirae, 3, 190-202) (con un accostamento ad alcuni brani di Le Corbusier, "Maniera di pensare l'urbanistica", La Terza 1965), Celso (De medicina), Plinio (Naturalis historia), Apuleio (Metamorphoses, III, 21).

Un altro filone seguito è quello più propriamente storico sul problema della crisi della repubblica e del passaggio dalla repubblica all'impero. Cesare (De bello civili, I, 1-9), Svetonio (Caesaris vita, 30), Cicerone (Epistulae ad Atticum, VIII, XI, 1-2; VII, VI, 2; X, IV, 1-3; X, XIV, 1; IX, XVI), Cicerone (Pro Marcello, III). Come indispensabile supporto all'analisi storica sono state fornite dispense ciclostilate da: R. Syme "La rivoluzione romana", Elmaudi, 1962; A. La Penna "Sallustio e la 'rivoluzione' romana", Feltrinelli, 1969; L. Canali "Giulio Cesare", Editori Riuniti, 1977.

Una breve recensione su un testo

E' uscito di recente "La lingua italiana e il nostro mondo" di F. Sabatini, Loescher editore, 1978. Questo testo può essere utile nelle prime classi di latino in quanto permette un lavoro interdisciplinare ed offre un quadro lineare ma sufficientemente approfondito dei legami fra le due lingue.

"E' un libro di "Linguistica", che tuttavia comprende, nella prima parte, un ampio raccordo con un testo di 'grammatica', allo scopo di rafforzare

un settore importantissimo - l'ordinamento del lessico e lo studio dei significati - troppo spesso trascurato.
Nel suo insieme il libro è disegnato con l'intenzione di raggiungere i seguenti obiettivi:

- una larga apertura interdisciplinare, assicurata da frequenti aggiamenti con tutte le discipline (più spesso, com'è ovvio, con la storia, la geografia, le lingue straniere);
- il costante collegamento con l'altra "linea" di didattica della lingua (attraverso riflessioni ed esercizi sulla diversa costruzione del parlativo dello scritto, sugli usi "figurati" e "tecnicci", sugli usi regionali in fatto di pronuncia, morfologia, sintassi e lessico);
- l'inserimento non di un fuggevole riferimento, bensì di un essenziale (ma anche ben delimitato) confronto delle strutture dell'italiano con quelle del latino, affiancato da una rapida presentazione della civiltà latina;
- lo svolgimento di una linea storica dell'italiano, vista dall'interno della lingua attuale e non come mera vicenda del passato;
- una giusta considerazione delle altre tradizioni linguistiche (dialetti e lingue minoritarie), che hanno un loro posto nella nostra storia culturale e ancora nella realtà odierna" (F. Sabatini, dall'introduzione al testo).

Rosa Robbi

.

Arikadischer Uetliberg. Theodor Collins *De Itinere ad Montem Utliacum* (1551) zusammen mit lateinischen Texten zur Schönheit des Bergsteigens; übersetzt und erläutert von Heinz Schmitz. 43 Seiten, Verlag Hans Rohr, Zürich 1978 (Fr. 9.80).

Der heutige Latein-Unterricht neigt bekanntlich dazu, sich nicht mehr ausschliesslich auf die Lektüre antiker Texte zu beschränken, sondern auch Ausblicke zu geben auf die mittelalterliche und humanistische Literatur. Auf dem Gebiet der Erschliessung der humanistischen Literatur für den Schulunterricht ist zwar schon einiges geschehen (erinnert sei nur an die Textauswahl "Humanisten der Renaissancezeit" aus dem Buchner-Verlag und auf die Auswahl aus Erasmus aus demselben Verlag), aber in Anbetracht ihres grossen Umfangs und ihrer Bedeutung noch viel zu wenig.

Man greift daher gerne zu der kleinen Schrift von H. Schmitz, die in zweierlei Hinsicht nützlich ist: einerseits, indem hier Texte vorgelegt werden, die sonst nur in den Original-Ausgaben des 16. Jahrhunderts greifbar sind, andererseits durch Anregungen für ihre Verwendung im Unterricht und durch Literaturhinweise, die man dankbar auch bei der Lektüre anderer Texte benützen wird.

Das 86 Verse umfassende Gedicht über die Besteigung des Zürcherischen Uetlibergs, verfasst von dem 16jährigen Theodorus Collinus (Ambühl) und seit 1556 nicht mehr gedruckt, verdient gewiss nicht als literarisches Kunstwerk Aufmerksamkeit, kann jedoch Zeugnis ablegen für die Gesinnung humanistischer Kreise in Zürich im 16. Jahrhundert und für ein neu sich entwickelndes Naturgefühl.

H. Schmitz hat dem kleinen Gedicht des Collinus als Anhang Prosatexte der gleichen Zeit beigegeben, die von Begeisterung für die Berge und das Bergsteigen erfüllt sind: von Conrad Gesner Auszüge aus seinem Brief an Iacobus Avienus (Vogel) sowie aus der Beschreibung seiner Pilatus-Besteigung; dazu von Josias Simler Auszüge aus dem Vorwort zu seiner Schrift über die Alpen. Vor allem die Texte Conrad Gesners dürften auf ein grösseres Interesse stossen, sind doch die Leistungen dieses bedeutenden Zürcher Gelehrten dadurch ins Bewusstsein eines breiteren Publikums gedrungen, dass die 1978 herausgegebene 50-Franken-Note ihm gewidmet ist. Bedauerlich ist einzig - dies nicht im Sinne einer Kritik, sondern einer Anregung - , dass diese Texte nur als Anhang und in allzu kurzen Auszügen wiedergegeben sind. Gerade die Schrift über Gesners Pilatus-Besteigung verdient meiner Ansicht nach sehr wohl eine eingehendere Lektüre auch in der Schule, wobei hier wie bei Collinus ein Vergleich mit Petrarcas berühmter Schilderung seiner Besteigung des Mont Ventoux fruchtbare Aspekte für die Interpretation ergibt. Irene Mannheimer

Elisabeth Frenzel, Motive der Weltliteratur. Ein Lexikon dichtungsgeschichtlicher Querschnitte. 807 Seiten, Verlag Alfred Kröner (KTA 301), Stuttgart 1976 (DM 25.-).

Seit jenem Streitgespräch über die Frage "Wie klassisch ist die klassische Antike?", mit dem Manfred Fuhrmann und Hermann Tränkle der gemeinsamen Tagung des Deutschen Alphilologenverbandes und der Mommsen-Gesellschaft (1970 in Freiburg im Breisgau) das Gepräge gaben, ist der Gesichtspunkt der Nachwirkung und des Nachlebens von Latein und römischer Literatur vermehrt in den Vordergrund getreten. Dabei bevorzugte die didaktische Diskussion allerdings ziemlich einseitig die Frage nach den spätantiken, mittellateinischen, ja neulateinischen Autoren, die neben oder anstelle der klassischen Werke gelesen werden sollten. Im Schatten dieser Erörterung einer Ausweitung bzw. Umschichtung der Lektüre kam der mindestens so fruchtbare "andere" Gesichtspunkt, die Frage nach der Wirkung einzelner lateinischer Texte auf ganze Reihen von Werken der abendländischen Literatur, viel zu wenig zur Geltung, obwohl gerade diese Blickrichtung den Unterricht entscheidend beeinflussen und bereichern kann. Die Vernachlässigung dieses Gesichtspunktes mag zum Teil damit zusammenhängen haben, dass - ganz im Gegensatz zu den reichlich fließenden Vorschlägen betreffs Lektüre nicht-klassischer Texte und den entsprechenden (allerdings meist enttäuschenden) Textausgaben - in diesem Bereich kaum Handreichungen und Hilfsmittel zur Verfügung standen. Dieser Mangel ist nun aber weitgehend behoben: Seit Elisabeth Frenzel ihren "Stoffen der Weltliteratur" (1. Auflage 1962) im selben Verlag einen zweiten Band mit dem Titel "Motive der Weltliteratur" hat folgen lassen, steht dem Lehrer, der einen Überblick über die Nachwirkung antiker Werke gewinnen will, für die meisten und wichtigsten Fälle ein handliches und zuverlässiges Hilfsmittel zur Verfügung.

Zum Unterschied der beiden sich ergänzenden Bände: Während man die Nachwirkung z.B. des plautinischen Amphitruo in den "Stoffen" unter dem Stichwort "Amphitruo" verfolgen kann, findet sich die Nachwirkung der Aulularia in den "Motiven" unter dem Stichwort "Goldgier, Geldgier" (das man über "Geiz" und "Geizhals" durch entsprechende Verweise ermittelt) übersichtlich dargestellt; der Einfluss, den Ovids Pygmalion-Geschichte ausübte, ist wiederum in den "Stoffen" unter "Pygmalion" skizziert, der Einfluss seiner (und seiner Vorgänger) Schilderung des Goldenen Zeitalters in den "Motiven" unter "Arkadien", auf das der Leser vom Stichwort "Zeitalter" her verwiesen wird. Da sich die "Stoffe" - als höhere Einheit -

aber natürlich nicht immer streng von der kleineren Einheit der Motive trennen lassen, stößt man auf Themata, die in beiden Bänden – aber verschieden ausführlich – behandelt sind. So findet der Leser über die von Plautus abhängige Folge von Verwehlungs-Komödien einerseits in den "Stoffen" Auskunft, und zwar unter "Menächen", anderseits, unter dem Stichwort "Doppelgänger", in den "Notiven".

Theodor Knecht

Carl Vossen, Latein, Muttersprache Europas. 180 Seiten und vier farbige Bildseiten, Verlag Hubert Hoch, 2. Auflage Düsseldorf 1979. (Fr. 17.80).
Es handelt sich um die Neubearbeitung des Buchs "Mutter Latein und ihre Töchter", das 1968 erstmals im GFW-Verlag, Düsseldorf erschien und später, ab 1972, in einer Taschenbuch-Fassung (Fischer Taschenbücher, Frankfurt) erhältlich war. Es geht dem Verfasser, der Englisch und Latein unterrichtet hat, vor allem darum, in leichtfasslicher, aufgelockerter Form einem breiteren Leserkreis die Bedeutung des Lateins klarzumachen. Er verfolgt in grossen Zügen die Geschichte des Lateins "vom Hirndialekt bis zur Muttersprache Europas" und weiterhin, über das Mittellatein und das Humanistenlatein bis zum Neulatein aller Schattierungen, zum literarischen Neulatein, zum Mediziner-, Apotheker-, Naturwissenschaftler- und Juristenlatein sowie zum hochmodernen Werbelatein. Die Entwicklung der Tochtersprachen (mit Rätoromanisch, Rumänisch und dem "judeospanischen" Ladino) wird in einem besonderen Kapitel skizziert. Ausgewählte Beispiele und Wortlisten belegen, eingeflochte Anekdoten und Aussprüche untermaalen und beleben die natürlich stark vereinfachende, aber im ganzen recht zuverlässige Darstellung. Im eigentlichen Kernstück des Buches, im Kapitel "England ist ein lateinisches Land" deckt der Verfasser die mannigfaltigen Beziehungen zwischen Latein und Englisch auf und weist zugleich darauf hin, welch grundlegende Bedeutung dem Latein beim Erlernen des Englischen zukommt. Unter dem Stichwort "Englisch,

das Latein des 20. Jahrhunderts" arbeitet er eindücklich alle die syntaktischen und stilistischen Hilfen heraus, die das Latein für die Aneignung und Beherrschung eines wirklich gebildeten Englisch zu liefern vermag. Der Art und Zielsetzung des Buches entsprechend kommt dabei auch der Humor zum Zuge: so veranschaulicht Vossen den hohen Anteil des Lateins am englischen Wortschatz mit einer heiter-vergnüglichen "Traumfahrt des Kaisers Claudius von Londinium(43 A.D.) nach London (1978)" und zeigt so unauffällig, wie "wirtschaftlich" das Lernen lateinischer Vokabeln eigentlich ist. Kapitelüberschriften und Untertitel wie "Schon Armin der Cherusker sprach Latein", "Lateinische Tradition auch in Osteuropa", "Lateinische Sprachspielerien" und "Latein up to date" mögen als weitere Hinweise auf den bunten und ansprechenden Gehalt, zugleich aber auch als Empfehlung dienen für ein Buch, das jedenfalls in keiner Schülerbibliothek fehlen sollte.

Theodor Knecht

Unser Mitglied U. v. d. Crone, Haus Valbella, Grischunaweg 4, 7270 Davos Platz, bittet, "ein allgemein interessiertes Publikum" auf die diesen Sommer in Davos stattfindenden Kurse für antike Kultur hinzuweisen. Der ausführliche Kursprospekt kann bei ihm angefordert werden.

Aus der Presse:

"APERITE LIBRUM, PAGINAM UNDECIMAM!"

SPIEGEL-Interview mit dem Latinisten Pater Caelestis Eichenseer über Latein und Europa

SPIEGEL: Pater Eichenseer, an den Schulen und Hochschulen der meisten Länder Europas ist Latein auf dem Rückzug. Sie aber propagieren Latein als europäische Zweitsprache.

EICHENSEER: Ein vereintes Europa braucht, falls es je zu einer politischen Einheit kommt, ein sprachliches Band. Und da bietet sich Latein förmlich an.

SPIEGEL: Wieso Latein und nicht eine der in Europa gebräuchlichen Sprachen?

EICHENSEER: Wenn Sie eine der lebenden Sprachen zur europäischen Zweitsprache machen, fördern Sie damit die Vorherrschaft eines bestimmten Kulturringes. Das wäre nicht wünschenswert.

SPIEGEL: Aber Latein ist seit 1500 Jahren als Volkssprache tot.

EICHENSEER: Gerade das ist ein entscheidender Grund, es herzuholen. Denn da Latein derzeit keine Volkssprache ist, verletzt es keine nationalen Empfindlichkeiten.

SPIEGEL: Man kann doch eine tote Sprache nicht einfach aus der Schublade ziehen und über das westliche Europa mit seinen 350 Millionen Menschen stülpen?

EICHENSEER: Dass es so geht, hat Israel bewiesen. Die Israelis haben bei ihrer Staatsgründung das 3300 Jahre alte und ebenfalls tote Hebräisch aufgrund einer politischen Entscheidung zur Nationalsprache erhoben. Der Vorschlag kam damals auch von ein paar scheinbar versponnenen Philologen.

SPIEGEL: Aber das Hebräische war immerhin biblische Sprache, also so etwas wie eine Muttersprache der Juden. Aber nehmen wir einmal an, Europa würde sich mit dem Latein anfreunden: Wäre diese Sprache den derzeit bestehenden europäischen Kulturen und Zivilisationen gewachsen?

EICHENSEER: Latein ist, wie keine Sprache sonst, mit der GeschichtsEuropas verknüpft und findet sich deshalb in allen europäischen Sprachen wieder. Da gibt es also genügend aktuelle Anknüpfungspunkte.

SPIEGEL: Dem Latein fehlt aber beispielsweise der immense Wortschatz der naturwissenschaftlichen, technischen und ökonomisch bestimmten Zivilisation von heute. Ist das wettzumachen?

EICHENSEER: Wir sind dabei, die fehlenden Worte zu ergänzen. Wenn wir neue Worte bilden, machen wir das nach antikem Vorbild. Als zum Beispiel im vierten Jahrhundert eine Art Motorsäge erfunden wurde, kombinierte der Historiker Ammianus Marcellinus einfach zwei bekannte Wörter und nannte das neue Ding *machina serratoria*. So machen wir das heute auch: Für Reissverschluss sagen wir *clusura tractilis*, für Schallplatte *discus sonans*.

SPIEGEL: Der vatikanische Star-Latinist Kardinal Bacci hat bei ähnlichen Versuchen wahre Wortungeiteme erfunden. Für Fernsehapparat sagte er "instrumentum televisionis excipienda" ...
EICHENSEER: Wir nennen den Fernsehapparat kurz *televisorium*. Und der "SPIEGEL", das deutsche Nachrichten-Magazin", heißt bei uns *speculum, horreum nuntiorum germanicorum*.
SPIEGEL: Vielen erscheint Latein eher nüchtern, juridisch, fast kalt - eigentlich keine Eigenschaften für eine Völkerverständigung.

EICHENSEER: Das ist die eine Seite der lateinischen Sprache, ihre Präzision und Schärfe - Eigenschaften, die Latein übrigens als europäische Gesetzes- und Verwaltungssprache geradezu prädestinieren. Aber Latein hat auch eine ganz andere Seite. Die alten Römer waren ein ungeheuer lebensstürziges Volk, das genauso glücklich werden wollte wie wir.

SPIEGEL: Solche Glücksgefühle teilen sich einem Schüler beim Übersetzen von Caesars "De bello Gallico" nicht ohne weiteres mit. Müsste sich da nicht das Konzept des Lateinunterrichts ändern?

EICHENSEER: Die natürlichen Anknüpfungspunkte für das Erlernen einer Sprache sind Umwelt und Alltag der Schüler, nicht Feldzüge. Die Schüler müssten also mehr Umgangsslatein lernen, das längst nicht so kompliziert ist wie die literarische Sprache, und sie müssten es vor allem sprechen lernen. Lateinische Konversation sollte einer der Schwerpunkte jedes Lateinunterrichts werden.

SPIEGEL: Zum Beispiel?

EICHENSEER: Das könnte schon in den ersten Lateinstunden anfangen mit "salvi sitis, aperite librum, paginam undecimam!"

Aus: SPIEGEL, 17. April 1978

In der neu lateinischen Zeitschrift "Vox Latina", die von Pater Caelestis Eichenseer viermal jährlich herausgegeben wird (Vox Latina, Universität FB 6, 2, D 6600 Saarbrücken), erschien 1978 (Tomus 14, Fasciculus 52, Paginae 192 sqq.) ein Nachruf auf den Indo-germanisten, Gräzisten und Latinisten Manu Lemann, der vielen unserer Mitglieder als akademischer Lehrer unvergessen bleiben wird. Wir zitieren drei Ausschnitte aus dem lateinischen Text, der den ehemaligen Generalredaktor des Thesaurus linguae Latinae, Wilhelm Ehlers, zum Verfasser hat.

"Thesauri elaborandi socius quantum copiam variorum vocabulorum ab EFG, nominum propriorum ab D incipientium tractaverit, quos pagina-rum plagarumque acervos officio redigendi suscepto inde ab a. 1922 examinaverit, describere longum est. qua iam tum erat assiduitate, exempla diligentissime interpretari et perspicue digerere sciebat; sed passim etiam veriloquia illuminavit vel rationes analogiasque, quae vocibus formandis subesse viderentur, talium rerum unice exer-tus conspicuas reddidit. quid? pariter cum munere redactoris veniam legendi in universitate Monacensi nancius per quinquennium officia duplia exercebatur. postquam insuper artis grammaticae egregius auctor inclaruit, a. 1927 ab universitate Turicensi in cathedralm ordinariam vocatus est, ut linguas indo-germanicas inter se compararet simulque disciplinas affines philologiae classicae et indologiam do-ceret. non inventiri potuit vir ad has res coningendas magis idoneus, nihil excogitari, quod ipsi magis conveniret: triplici illa facultate operandi data atque servata quantopere se beatum cotidie iudicas-set, septuagenarius cathedra se abdicans verbis gravissimis publice dixit. Turici amplius sex lustris cathedralm tanta virtute efficacia humanitate moderabatur, ut discipulis ad eum confluentibus studia linguistica ubere efflorescerent et ars philologica inde lucra face-ret adhuc inaudita..."

Præter immensam copiam opuscularum res diversi generis aequali acumi-ne explanantium - in collectione septuagenario oblata enumerantur fere centum triginta, deinde haud pauca accesserunt - a. 1950 amplum volumen publicavit, quo aliquot vocabulis Homeri sui lumen adferret. insuper etiam ipsam vitam libro singularis momenti conficiendo expo-liendo locupletando dedicabat. grammaticae enim Latinae a Friderico Stolz et J.H. Schmalz iam quater editæ eam partem, quæ sonorum for-marunque doctrinam continent, a. 1926/8 funditus renovatam protulit iuvenis, qui neque Thesauro neque universitate neglectis quomodo tan-ti laboris capax fuerit, comprehendendi vix potest. senex ne emeritus quidem munerum publicorum omnino expers - quid multis? annis septua-

ginta maior apud Batavos Noviomagi, octouenta vix minor apud Hel-vetiis Friburgi scholas hospes habuit semestres - initio a. 1977 librum iteratis curis edere quod valuit, omnes universi vehementissime gratulati sunt, quippe qui donum auro pretiosius manibus tene-rent...
Vir fortitudine impetu pervicacia insignis nec immerito fortunatus dormiens obiit improviso idibus Quintilibus a. 1977. grato pioque animo memores eius futuros constat, quicunque humaniora curare non desinent".